

ALARME

F.O.R.

(Ferment Ouvrier Révolutionnaire)

Groupe Français

N° 1

MAI-JUIN-JUIL. 78

2F

**PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS,
SUPPRIMEZ LES ARMEES, LES POLICES, LA PRODUCTION DE GUERRE
LES FRONTIERES, LE TRAVAIL SALARIE!
ARMES, POUVOIR, ECONOMIE AU PROLETARIAT !**

EDITORIAL

1^{er} MAI

HIER: ELAN INTERNATIONAL DE SUBVERSION
AUJOURD'HUI: CELEBRATION DE NOTRE SOUMISSION

Défilés mornes, manifs enterrements, barrières des gros bras du service d'ordre imposant la docilité à ceux qui, entourés par elles, deviennent de sages moutons bêlant en coeur: c'est le premier Mai. Comme chaque année, le premier Mai qui était jadis une journée de lutte du travail, dans le sens du travail opposé au capital, et qui est aujourd'hui la fête du travail aliéné, la célébration de l'exploitation par le travail salarié, se déroule dans la tristesse et l'ennui organisé par tous les chiens de garde du capital, partis de "gauche" ou "d'extrême gauche" et syndicats.

Dans le passé, le premier Mai était le jour où le spectre du communisme prenait corps pour toutes les bourgeoisies du monde, le jour où la classe ouvrière se levait pour crier qu'elle était présente internationalement et prête à agir en semant la subversion partout où elle était. La journée de lutte du premier Mai avait été instaurée par les partis ouvriers de l'époque dans le but de pousser l'ensemble de la classe à prendre conscience d'elle-même en tant que classe internationale, solidaire et forte, face aux classes bourgeoises nationales. Elle avait été marquée dès sa naissance par le sang ouvrier. Elle fut instituée comme sorte de commémoration protestataire d'une fusillade contre une manifestation à Chicago et de l'exécution de

cinq anarchistes, inculpés d'y avoir lancé une bombe sur la police. De nombreux noms rappelant des événements sanglants jalonnent l'histoire de la journée de lutte du premier Mai, tel que celui de Fourmies-1891.

Le passage du capitalisme de l'époque de son ascension à celle de sa décadence a complètement faussé le symbolisme que s'était forgé le mouvement ouvrier du siècle dernier et du début du XXème siècle. Les forces contre-révolutionnaires s'en sont emparé et l'ont tourné contre la prolétariat. Drapeau rouge et premier Mai ne sont que deux symboles parmi tant d'autres récupérés par le capitalisme. Aujourd'hui, la subversion ne se fera que contre ce symbolisme désuet qui entrave notre lutte car désormais utilisé contre elle.



Russie:
A LA PARADE TRADITIONNELLE DU 1^{er} MAI LES ARMEMENTS NOUVEAUX DÉFILENT DEVANT LES OFFICIELS.

Ce n'est pas un premier Mai bidon qu'il nous faut, mais par exemple, pour montrer que nous ne sommes pas dupes du jeu des forces anti-ouvrières, un 30 Avril ou un 2 Mai, peu importe. Cette journée, que nous devons nous garder de mythifier et de figer, dresserait à nouveau l'étendard de la révolte en donnant la preuve d'une prise de conscience dans la classe ouvrière de la réalité des forces qui prétendent combattre pour son émancipation et qui en vérité défendent le capital contre tout progrès social, progrès social qui ne peut avoir lieu aujourd'hui que par la révolution communiste à la tête de laquelle se trouvera le prolétariat international, retrouvant enfin une fierté qu'il a perdue.

PUBLICATIONS DU F.O.R. :

- en Français: Parti-Etat, stalinisme, révolution G.Munis
Ed. Spartacus 13,50F
- Les syndicats contre la révolution B.Péret, G.Munis
Ed. Eric Losfeld 10F
- bilingue Français-Espagnol:
Pour un second manifeste communiste
Ed. Eric Losfeld 12F
- en Espagnol: Jalones de derrota, promesa de victoria G.Munis
Ed. zero zyx 39F
- Llamamiento y exhorto a la nueva generacion
Ed. La ruche ouvrière 4F

Correspondance: ALARME

~~111~~ c/o Librairie Paraltel, 47 rue S^t Honoré, 75001 Paris
 Permanences: les seconds et derniers samedis de chaque mois, soit
 le 13 et 27 Mai, le 10 et 24 Juin, puis le 9 et 23 Septembre,
 de 14 à 16 heures, sur la terrasse du café "Le Mahieu",
 rue Soufflot, le café occupant l'angle de cette rue et du
 boulevard Saint Michel.

Imprimerie: Ed. Syros
 9 rue Borromée 75015 Paris
 Dépôt légal: 2^e trimestre 1978

PRESENTATION DU F.O.R. 1ère partie

Il y a environ 40 ans s'achevait l'immense vague révolutionnaire qui avait pris naissance vingt ans auparavant. Elle avait montré de façon irréfutable, en submergeant la plupart des pays alors existants, de la Russie à l'Espagne en passant par l'Allemagne et la Chine, que les conditions de la révolution sociale étaient mûres, que le système capitaliste n'avait plus aucune raison d'exister et que son système même allait à l'encontre du développement de la société.

Pourtant; la vague révolutionnaire de l'entre deux guerres fut écrasée. Si les conditions de la révolution étaient mûres alors quelles furent les causes de cette défaite?

L'écrasement de cette puissante vague révolutionnaire qui semblait devoir être victorieuse fut due, à sa source, à l'échec de la révolution russe, entériné par la Nouvelle Economie Politique de 1921. La cause de cet échec fut l'isolement dans lequel se trouva la révolution, n'arrivant pas à vaincre en Allemagne, pilier du capitalisme européen et porte d'accès au reste de l'Europe, alors principale puissance économique mondiale. Dans ces conditions d'isolement, la révolution ne pouvait résister longtemps aux assauts économiques du capital. De plus, le Parti unique et l'étatisation des moyens de production activèrent la décadence de la révolution tout en attisant et en structurant la contre-révolution. A travers son organisme international, le Parti-Etat russe montra rapidement une volonté de défense de ses intérêts propres au détriment de ceux du prolétariat international et enfin, en 1937, écrasa dans le sang et la terreur le prolétariat espagnol révolutionnaire. Depuis lors, et surtout depuis la seconde guerre mondiale, la force de la contre-révolution capitaliste d'Etat n'a cessé de croître. En total accord avec l'évolution naturelle du capital, le capitalisme d'Etat s'est installé sur une bonne moitié du globe tandis que sur l'autre, une évolution lente mais sûre s'opère qui verra s'y installer progressivement cette forme d'exploitation capitaliste, au demeurant d'une barbarie jamais atteinte par aucune forme d'exploitation précédente.

Afin de combattre le capitalisme, dont la barbarie croît chaque jour un peu plus et qui nous entraîne fatalement-si la révolution n'éclate et ne triomphe pas-vers une troisième guerre mondiale qui verra

l'humanité plonger dans l'abîme, il est absolument primordial d'opérer un renouveau idéologique. Dans cette optique, il nous est apparu nécessaire de nous constituer en groupe diffusant ses positions propres et ayant une pratique propre.

Mais qu'est-ce qui nous différencie des courants politiques se réclamant-à juste titre ou non- de la révolution socialiste? Essayons brièvement de nous expliquer sur nos divergences avec eux.

Pour ce qui est du P!"C!" et du maoïsme, un mot un seul: ils représentent directement la contre-révolution. L'un, le P!"C!", est, des deux, la force qui possède la plus longue expérience anti-ouvrière; l'autre, le maoïsme, a pour idéal un système qui a été créé directement par Staline en Chine et qui n'est qu'une réplique, plus sophistiquée par certains côtés, de la Russie contre-révolutionnaire. L'un comme l'autre sont donc les ennemis directs du prolétariat et la révolution ne pourrait vaincre sans immédiatement les paralyser et les détruire.

Le cas du trotskisme demande plus de développement. En effet, le fait que Trotski fut un opposant au régime stalinien et que l'on puisse considérer que malgré toutes ses erreurs il appartient au parti révolutionnaire rend la critique de ceux qui se prétendent aujourd'hui ses "disciples" encore plus nécessaire. Les positions de Trotski étaient considérées par leur auteur comme provisoires et comme devant être révisées, après la guerre qui menaçait en fonction des perspectives ou non de révolution au niveau international et par là, pensait-il, de la stabilisation ou non du pouvoir de la bureaucratie en Russie. La non révision des positions de Trotski devait amener la IVième Internationale à



Expression de la civilisation capitaliste décadente: le culte de la mort et de la destruction.

défendre la Russie, puissance capitaliste alliée aux démocraties bourgeoises, dans la guerre impérialiste par l'intermédiaire des résistances nationales, et ainsi à trahir le défaitisme révolutionnaire et l'internationalisme prolétarien. Réciproquement, la trahison de ces deux principes fondamentaux du mouvement communiste allait empêcher la IV^{ème} Internationale de réviser ses positions sur la Russie: après la guerre, loin de réviser ses positions et son action, elle acheva de fixer et donc de trahir les positions de celui dont elle se réclame encore. La considération de la Russie comme un "Etat ouvrier dégénéré", de son économie comme un socialisme sur lequel se serait greffé une bureaucratie parasitaire, venait chez Trotski d'une incompréhension du fait que la propriété étatique des moyens de production, loin d'être la marque du triomphe économique de la révolution permanente (cf. annexe ci-après) était la marque de son non-aboutissement, de son échec bel et bien. De plus, cette incompréhension était renforcée par un souci tactique de maintenir la Russie comme un étendard sur lequel pouvait se fixer l'espérance du prolétariat mondial en pleine ébullition. Aujourd'hui, ni l'une ni l'autre de ces positions ne peuvent être encore défendues sans trahir la révolution. La Russie est un capitalisme d'Etat et un impérialisme. Cacher la vérité sur la nature de la Russie au prolétariat revient à oeuvrer contre lui. Le trotskisme est donc contre-révolutionnaire. Son langage apparemment radical n'a pour fonction que de dévoyer les individus désirant combattre les forces capitalistes traditionnelles et de les ramener en fin de compte dans leurs filets (que l'on prenne par exemple la position des organisations trotskistes dans les élections au sujet de la "gauche", ou bien encore par rapport aux syndicats, même tactique: critique mais appui).

Nous sommes en désaccord avec l'anarchisme car nous pensons qu'il est impossible de ne pas passer par une période transitoire où le prolétariat devra assumer une dictature sur le reste de la société. En effet, si les différences économiques entre les classes peuvent aujourd'hui être balayées presque immédiatement, les différences mentales, culturelles, elles, continuent d'exister. Tant que ces différences subsisteront, la société restera divisée en classes et le rétablissement de l'exploitation menacera. Durant cette période de transition, le niveau de conscience et de culture du prolétariat et de la totalité de la société croîtra jusqu'à ce que les différences de culture dispa-



La Commune de Paris en 1871
" Une révolution est certainement la chose la plus autoritaire qui soit ; c'est l'acte par lequel une partie de la population impose sa volonté à l'autre au moyen de fusils, de baïonnettes et de canons, moyens autoritaires s'il en est ; et le parti victorieux, s'il ne veut pas avoir combattu en vain, doit maintenir son pouvoir par la peur que ses armes inspirent aux réactionnaires. " F. Engels

raissent progressivement entre les classes et jusqu'à ce que l'ensemble des individus composant la société, enfin libres de toute aliénation issue de la présence de classes, décide communautairement de son destin. La vision "apolitique" de la révolution contenue dans la théorie anarchiste et l'incompréhension de ce qu'est réellement l'Etat amènent les anarchistes à nier l'Etat et à refuser de pousser le prolétariat à prendre le pouvoir en période révolutionnaire.

Il est important d'ajouter un mot sur l'une des fractions particulières de l'anarchisme: l'anarcho-syndicalisme, qui, elle, ne peut être considérée que comme contre-révolutionnaire, n'échappant pas à la règle qui touche le syndicalisme dans son entier depuis la première guerre mondiale. Les syndicats en effet, d'organismes ayant pour rôle de pousser le capital à céder de meilleures conditions de vie aux ouvriers et donc de pousser le capitalisme dans son évolution naturelle, se sont mués, dans la phase décadente du système qui débuta historiquement avec la grande boucherie impérialiste de la première guerre mondiale, en organisme d'encadrement et de répression de la classe ouvrière, portés par leur fonction d'appui à l'évolution naturelle du capital désormais néfaste à la société entière, à revendiquer le capitalisme d'Etat. Les syndicats sont aujourd'hui des forces capitalistes auxquelles on ne peut accorder ni un caractère ouvrier, ni

un caractère progressiste. La classe ouvrière devra les balayer immédiatement dans la révolution sans quoi elle restera paralysée par eux et échouera dans ses tentatives révolutionnaires (1)

Notre position vis-à-vis de deux autres courants moins connus que ceux dont nous venons de parler a une certaine importance malgré l'ignorance probable dans laquelle se trouvera le lecteur à leur sujet. En effet, ces deux courants ont marqué dans une mesure non négligeable de très nombreux groupes et individus et freinent aujourd'hui une clarification nette des perspectives prolétariennes. Ces deux courants, différenciant l'un de l'autre, ce sont ce que l'on nomme conseillisme et bordiguisme.

Ce qui caractérise manifestement le conseillisme c'est la négation de l'organisation révolutionnaire autre que les conseils ouvriers, quelles que soient les conditions dans lesquelles ils naissent. Cette idéalisation des conseils ouvriers, vient d'une sacralisation de la classe qui serait en tout moment révolutionnaire alors qu'elle ne l'est qu'historiquement. Toute organisation autre que le conseil ouvrier est considérée comme n'appartenant pas à la classe, bureaucratisable à souhait et substitutiste par nature, tandis que le conseil ouvrier échapperait forcément à cette tendance à la bureaucratisation de même qu'à l'influence des forces contre-révolutionnaires. A l'encontre de ces positions, nous affirmons que le devoir des révolutionnaires est de s'organiser que ce soit en période non révolutionnaire pour amener le prolétariat

dont fait partie constituante toute organisation révolutionnaire à agir en tant que classe consciente et indépendante, comme en période révolutionnaire pour combattre au sein de la société comme des conseils ouvriers toute tendance entravant la transformation communiste des rapports sociaux.

Autant le conseillisme sacralise la classe, autant de son côté le bordiguisme sacralise le Parti. Le Parti prend dans la théorie bordiguiste une place prépondérante, il est la seule avant-garde du prolétariat. Sans lui rien ne peut se faire de révolutionnaire. Le bordiguisme en arrive à nier la révolution espagnole du fait de l'absence d'organisation révolutionnaire forte. Ces positions organisationnelles du bordiguisme se combinent chez les groupes s'en réclamant à une fixité des positions de Bordiga (exprimée souvent par une revendication à une continuité historique dont ils seraient les héritiers ou à l'invariance des positions révolutionnaires) sans considération de la réalité de la période présente: les guerres inter-impérialistes à travers les pays sous-industrialisés sont représentées comme des révolutions bourgeoises anti-impérialistes, les syndicats sont considérés comme le cadre possible d'un travail révolutionnaire sans comprendre l'impossibilité d'un tel travail aujourd'hui, etc...

Après nous être définis succinctement par rapport aux courants prétendument révolutionnaires tels qu'ils se présentent à nous aujourd'hui, nous nous définirons dans un prochain article de façon positive en exposant nos positions propres.

(1) cf. "Les syndicats contre la révolution" de G. Munis et B. Péret

ANNEXE:

L'idée de la révolution permanente rattache la liquidation de l'absolutisme et de la féodalité à une révolution socialiste.

Le prolétariat russe ne pouvait attendre la révolution socialiste en Europe si la possibilité d'une révolution prolétarienne se présentait en Russie. Il devait donc, si une telle possibilité s'ouvrait à lui, prendre le pouvoir et réaliser les tâches de la révolution bourgeoise (principalement: domination de la ville sur la campagne par industrialisation). Ces tâches n'étaient pas considérées comme une fin en soi, mais comme la première étape de la révolution permanente. Cette prise du pouvoir par le prolétariat russe aurait sans conteste (et a eut) une répercussion sur le prolétariat international. Et c'est de ce dernier, d'ailleurs, qu'en réalité tout dépendait. Sans une révolution en Europe, la révolution en Russie était perdue. La révolution permanente en Russie était dans sa première étape une révolution prolétarienne sans être une révolution socialiste. La révolution en Europe, elle, serait immédiatement socialiste et donnerait alors son appui à la Russie révolutionnaire qui pourrait continuer la révolution permanente en réalisant désormais les tâches de la révolution socialiste. L'optique donc des révolutionnaires russes ne pouvait qu'être (et a été) internationaliste.

Emise par Trotski dès 1905 pour la seule Russie, la théorie de la révolution permanente fut plus tard élargie par son auteur au cas des autres pays sous-développés et devait perdre ainsi, progressivement, sa

justesse, en fonction de l'évolution des conditions économiques internationales, jusqu'à la seconde guerre mondiale où l'élimination des impérialismes européens montra par ce qu'elle impliquait, incontestablement dorénavant, la caducité de cette théorie, de même que de celle se rattachant à la question de la conquête de l'indépendance nationale. Aujourd'hui, dans les pays sous-industrialisés comme dans les autres, le prolétariat doit se tourner immédiatement vers la révolution socialiste internationale et considérer le monde entier comme unité indivisible, sinon il échouera dans toute tentative d'^{en} finir avec ce monde pourri et ne pourra que subir une oppression encore plus grande.

Les Nouveaux Cures Du 20ème Siècle

L'Amoco-Cadiz, la grande catastrophe du jour. Tous les regards meurtris se tournent à l'unisson vers la Bretagne. Le pétrolier a pollué le littoral breton, la nature a subi de graves dommages. Nous n'allons pas reproduire ici ce qui a déjà été dit, ce n'est pas notre propos. Ce sont les réactions que cela a suscité qui nous intéressent. Passons sur le fait que plusieurs manifestations aient été convoquées par les partis de gauche et les syndicats et voyons plutôt les slogans qui y étaient scandés: "marée noire, diarrhée du grand capital", "la Bretagne n'est pas une poubelle", "boycott à Shell". D'autre part des centaines de personnes, bénévolement, vont aider à nettoyer les plages pleines de pétrole.

-Les écologistes ont raison quand ils disent que c'est une catastrophe impardonnable.

-Les écologistes ont raison quand ils disent que notre monde gaspille et détruit les ressources naturelles.

-Les écologistes ont raison quand ils disent cela représente un danger de mort pour l'humanité entière.

Mais les écologistes se trompent quand aux solutions qu'ils proposent et, ce faisant, trompent les gens qui les écoutent (et ils sont nombreux). Ils se trompent en cherchant des solutions dans le cadre de la société actuelle, car elles ne peuvent être que superficielles. Tous leurs cris humanitaires ne servent qu'à rappeler au monde capitaliste les dangers dont il est déjà conscient mais que sa course au profit lui masque quelquefois, et que ses propres contradictions l'empêchent de résoudre. Tout les maux de nos sociétés contemporaines ne sont que le produit d'un monde en décadence. C'est ce que ne voit pas ou ne veut pas voir le mouvement écologiste.

Les écologistes ne changeront jamais rien, de plus ils arrangent le système établi en centrant tout sur l'environnement empêchant ainsi toute conscience globale de l'absurdité et du barbarisme du monde dans lequel nous vivons. La destruction des ressources naturel-

les n'en est qu'une des conséquences. Non seulement ils ne dérangent pas le système mais en plus ils l'aident matériellement en faisant oeuvre de charité. En effet des centaines de personnes, à l'appel des divers courants écologistes, vont aider les militaires à nettoyer les plages. Oui, ils offrent une main d'oeuvre gratuite au capital. Ils nous montrent ainsi dans la pratique ce qu'ils sont déjà théoriquement: ils poussent le système à adoucir ses propres contradictions, mais ne veulent nullement sa destruction.

Messieurs les écologistes, un autre détail montre bien votre incompréhension, volontaire ou involontaire, de la réalité sociale. Ce sont ces tracts, ces déclarations dans la presse appelant au boycott de Shell. Stupidité! Shell n'est qu'un engrenage de ce monde basé sur l'exploitation et le profit. Ce n'est qu'en détruisant la civilisation capitaliste par la révolution communiste internationale que nous résoudrons les problèmes de l'humanité et par conséquent celui de l'écologie. Dire cela ce n'est pas du simple langage, comme pourrait le croire certains. Le communisme n'est certes pas la formule magique qui protège et immunise contre toutes les difficultés. Cependant, à l'opposé de toutes les sociétés d'exploitation et d'oppression, il prime l'individu en le rendant maître de son propre destin. Ainsi tout ce qui est produit dans la société communiste est produit pour le bien-être de chacun et de tous, car produit par l'ensemble de tous les individus composant la société et ne peut en aucune manière représenter un quelconque danger, pour qui que se soit à quelque moment que ce soit. Libérant la science et la technique de toutes les contraintes que lui impose le système capitaliste décadent, le communisme permettra enfin à l'homme de vivre en harmonie avec la nature en cessant tout gaspillage et toute destruction nuisible à la nature et, à travers elle, à lui même.

Mais cette révolution là, vous n'en voulez pas malgré ce slogan plus ou moins radical: "marée noire, diarrhée du capital". Cela est

certes incontestable, mais vous dans tout cela vous jouez le rôle de WC SANITAIRE! Joli rôle!

Quand les gens comprendront-ils que c'est le monde actuel dans sa totalité qui est une poubelle dont le contenu pourrait chaque jour d'avantage? La Bretagne, comme n'importe quel autre coin du globe, était une poubelle bien avant la catastrophe de l'Amoco-Cadiz. Mais voilà, les nouveaux curés du XXème siècle sont là pour jouer les purificateurs d'un monde impurifiable. Au lieu de jeter ses défenseurs dans la marée noire pour les confronter à la dure réalité de leur monde abject, ils jouent les saints en s'enfonçant dans la boue noire. Mais comment pourrait-il en être autrement puisque eux mêmes agissent pour sauver le système.

Aujourd'hui le monde ressemble étrangement à la vase noire dans laquelle pataugent nos braves, héroïques et bénévoles nettoyeurs de



plages. C'est ce monde qu'il faut nettoyer de fond en comble de toute la crasse capitaliste, sinon nous crèverons impuissants comme des mouches confrontées aux insecticides.

IMBECILES, OUI... MAIS JUSQU'A QUAND ?

Toutes les organisations participant aux élections législatives n'avaient que cette phrase sur les lèvres: "VOUS PRENEZ LES ELECTIONS POUR DES IMBECILES". Cette phrase, maintenant historique, chacun l'utilisait en s'adressant à ses adversaires.

Pourquoi les électeurs étaient-ils pris pour des imbéciles?

- Pour le gouvernement en place: les français ne pouvaient accepter l'aventure en élisant la coalition "socialo-communiste" appuyée par les gauchistes de tout poil. En effet, disaient-ils, le smic à 2400f porterait préjudice à l'économie nationale et enverrait les petites entreprises à la faillite, ceci allant à l'encontre de la liberté individuelle. Non, nous assurait-on, il est indispensable d'opter pour un changement lent et progressif. CONCLUSION, les électeurs seraient des imbéciles s'ils votaient pour l'opposition.

- Pour la prétendue opposition: les français ne pouvaient élire les représentants du grand capital, des grands monopoles, de la misère des masses laborieuses, du chômage qui frappe plus d'un million d'individus. L'économie nationale peut supporter le smic à 2400f en faisant payer les riches (à ce sujet voir l'article p 15, "Faire payer les riches?"). CONCLUSION, les électeurs seraient des imbéciles s'ils votaient pour le gouvernement en place, qui du reste a été réélu.

En fait et pour une fois, tous avaient raison, de l'extrême droite à l'extrême gauche. En effet ils prenaient et prennent toujours les électeurs pour des crétins, contents de n'avoir en face d'eux qu'un prolétariat soumis acceptant le jeu électoral. En

réalité cette célèbre phrase signifiait: "les gens qui n'ont aucun intérêt spécifique à défendre ce système sont des imbéciles puisqu'ils votent". Oui, "VOTEZ POUR QUI VOUS VOUDREZ MAIS VOTEZ".

Jamais nous n'avons vu les défenseurs de ce système aussi préoccupés d'intéresser le prolétariat à l'économie nationale, à l'indépendance nationale, au bon fonctionnement de ce système corrompu. Et le comble de tous les combles est qu'on nous propose l'autogestion, ainsi enfin nous nous sentirions responsables du bon fonctionnement du monde qui nous exploite et nous traite en marchandises, ce que nous sommes et ce que nous devons cesser d'être. Non seulement nous sommes des marchandises mais en plus nous acceptons de ne pas demander ce dont nous avons besoin parce qu'on nous répète à longueur de journée que certaines revendications mettaient l'économie nationale en danger. Le smic à 2400F, 3000F, 5000F, supportable ou non supportable pour l'économie? Mais bon sang, de quelle économie parlent-ils? Bien évidemment de la même. Economie capitaliste basée sur la marchandise créée par notre travail, marchandise dont une grande partie de la valeur ne nous est pas payée. Economie basée sur notre exploitation. Et nous accepterions de ne pas trop en demander afin que "notre" usine, "notre" nation, "notre" monde ne s'effondrent pas? Et bien c'est cela que nous acceptons quotidiennement grâce à nos chiens de garde syndicaux qui commencent par nous renseigner sur les possibilités économiques de l'entreprise, et aux partis politiques qui eux nous renseignent sur les "vraies" possibilités économiques du pays.

Mais comment pourrait-il en être autrement puisque le système capitaliste (système basé sur le travail salarié, pour que le lecteur n'exclue aucun pays du globe) fait tout pour nous maintenir dans une ignorance chaque fois croissante. Et que d'autre part, les révolutionnaires ne font rien pour s'organiser le plus fortement possible, au nom d'une soi-disante bureaucratisation inévitable et espèrent la venue d'une grande divinité appelée spontanéité des masses. Cette vision des choses est certes un moyen très commode de ne pas se compromettre et ainsi d'être certain de ne pas se convertir en bolchevik que l'on représente faussement comme de la racaille contre-révolutionnaire. Mais cette spontanéité des masses est aussi fort attendue par d'autres tendances qui, elles, préparent le grand parti révolutionnaire capable d'ouvrir les portes du communisme lorsque les masses contraintes par la crise du capital se mettront irrémédiablement en branle. Non et non.

Le combat des révolutionnaires doit être permanent sans tenir compte ni de la spontanéité ou non spontanéité des masses, ni de la situation économique du système.

Nous devons cesser d'être, et il n'est pas vain de le répéter, des mendiants soumis au trio Capital-Etat-Syndicat, notre propos n'est pas de sauver ce système qui nous oblige à nous vendre pour pouvoir vivre avec le salaire, aussi bon soit-il, que ce même trio voudra bien nous donner. Le combat qui existe entre ce que l'on appelle stupidement la droite, la gauche, et l'extrême gauche n'est pas notre combat. C'est le combat que se livrent diverses tendances du même système d'exploitation et d'oppression.

-Les uns essaient vainement de préserver les derniers vestiges du Droit bourgeois basé sur la libre entreprise et la propriété individuelle des moyens de production. Mais dépassés par l'évolution même du système (trust, cartel,

monopole) ils sont condamnés à périr et à laisser place au capitalisme d'Etat, expression de la concentration maximale de tous les moyens de production entre les mains de l'Etat moyennant les nationalisations;

-Les autres, dont le chef de file est le Parti "communiste", visent directement le capitalisme d'Etat dont ils espèrent être les maîtres en nous faisant croire qu'enfin nous serons en marche vers le communisme. Cette dernière manifestation du système capitaliste -les exemples ne manquent pas (Russie, pays de l'Est, Chine)- est la plus cruelle et la plus barbare qui puisse exister et que SOUS AUCUN PRETEXTE ON NE PEUT TAXER DE PROGRESSISTE.

Nous devons donc en conséquence, nous organiser pour lutter de manière permanente et radicale contre ce système sous toutes ses formes et sans distinctions. Il y a deux solutions, le communisme ou la barbarie, nous ne le répèterons jamais assez. Pour cela dénonçons à tout moment:

-Les syndicats comme une force contre-révolutionnaire. Brûlons les carnets syndicaux. Créons des assemblées avec des délégués élus par la base et révocables à tout moment par elle.

-Le Parti faussement appelé communiste comme le Parti le plus consciemment anti-communiste qui soit, entraînant derrière lui l'extrême gauche consentante et par là-même contre-révolutionnaire. Ce qu'ils veulent c'est le capitalisme d'Etat.

-Les pays "socialistes" comme des pays capitalistes que sous aucun prétexte nous ne pouvons considérer comme bienveillants ou même neutres et que sans cesse nous combattons.

S'il est vrai que notre ennemie se trouve avant tout dans nos propres frontières, n'oublions pas que la révolution communiste sera internationale ou ne sera pas.

LA FRANCE EN PLEURS

Mitterrand et Marchais l'ont eu dans le cul, il faut se mettre en deuil. On a raté le plaisir d'avoir des patrons de gauche qui par miracle auraient fait passer, nul n'en doute, le désir de vivre au dessus du profit, tout en restant dans la société capitaliste à laquelle est attaché de façon indissoluble le rapport inverse. On se serait fait exploiter de manière douce, la vie et la force qui coulent dans nos veines auraient été arrachées de façon suave. Ha!, la gauche au pouvoir, avec ses propres méthodes pour replâtrer le capital, que n'avons nous pas raté! Peut-être aurions-nous eu la joie de recevoir une cinquième semaine de congé payé, alors qu'il est grand temps d'exiger la réduction massive des heures de travail qui en diminuant les profits du capital diminue son emprise sur nous, notre but restant sa destruction. Mitterrand nous aurait foutu sa rose au cul pour qu'on puisse travailler avec plus d'entrain avec nos mains, nos pieds, notre cerveau.



CONTRE LES PATRONS, FAUTEURS
DE CHOMAGE ET DE VIE CHÈRE

NATIONALISATION
DES SECTEURS CLEFS, SANS IND-
EMNITÉ, SOUS CONTROLE OUVRIER
Ligue Communiste Révolutionnaire

Dans cette affiche la Ligue "Communiste" "Révolutionnaire" fait des patrons la cible que les révolutionnaires doivent se donner. Elle renoue ainsi avec une tradition aujourd'hui dépassée qui fait du patron un ogre monstrueux, et le rend responsable de tous nos maux. Ce mythe du méchant patron est un outil de propagande qui tente d'entraîner le prolétariat sur une bien dangereuse voie, et sous l'apparence de la radicalité, de le ramener sous les coups de l'exploitation capitaliste. Le patron ne fait que respecter les règles du jeu du système capitaliste auquel il participe. Ce n'est pas le statut de patron qu'il faut détruire mais le système capitaliste qui est, lui, la cause de tous nos maux.

L'affiche, au contraire, propose un changement de propriétaire. Ce qui appartenait à des capitalistes individuels se trouvera entre les mains de l'Etat. C'est à lui que reviendra le pouvoir de mener l'exploitation du prolétariat. On peut être sûr que les coups de cet unique patron, disposant d'un large monopole, de la force de l'appareil politique et policier se feront plus rationnels, plus organisés c'est à dire plus oppressants encore. La gauche disposant du pouvoir d'Etat saura maintenir l'ordre dans les rangs ouvriers, elle saura leur extirper des concessions, serrer la vis plus que le faisait le patronat afin de remettre le wagon du capitalisme sur des voies plus solides et plus implacables. Le bureau politique de la L.C.R. (résolution du 5 avril 78) reconnaît lui-même que la gauche "porte en elle l'échec pour les travailleurs" et se propose pourtant d'exposer à ses coups le prolétariat pieds et poings liés.

Il faut se poser la question: le véritable problème est-il celui de la propriété? Ce simple changement de mains nous mènerait-il dans la voie de la suppression du salariat qui est le fondement de l'exploitation capitaliste? Un système économique se définit par des rapports de production, c'est à dire les rapports qu'entretiennent les groupes qui participent à la production. La propriété et la répartition des tâches à l'intérieur d'un système sont des facteurs secondaires. A ce titre, capitalisme et travail salarié sont rigoureusement inséparables. Or par ce mot d'ordre de nationalisation

le salariat et l'échange des marchandises ne se trouvent nullement atteints.

Supposerait-on que l'Etat disposant du Capital fasse avancer la société dans la voie du communisme? Il faut détruire bien vite cette illusion dangereuse. Ce dernier ne peut être l'organisateur du communisme, c'est au prolétariat lui-même que revient cette tâche. De plus cet Etat, pour ceux qui lui supposent la possibilité d'être une arme révolutionnaire, devrait se nier lui-même, se détruire en tant qu'appareil capitaliste. Or pourquoi cet Etat, intégré parfaitement dans le système capitaliste, participant à sa logique, viendrait à se détruire lui-même, comme par enchantement? La bonne ou la mauvaise volonté des gouvernants n'a rien à voir ici, il s'agit de forces matérielles qui dépassent les individus. Un appareil qui participe à un système ne peut que s'inscrire dans la logique de ce dernier, pour finalement le servir, même si son désir avait été de le détruire. La logique du capital est implacable, il faut la détruire ou bien s'y embourber comme dans des



sables mouvants. L'exemple de la révolution russe est là pour nous le rappeler: le capitalisme d'Etat (système où l'Etat est propriétaire des moyens de production, jouant vis-à-vis du prolétariat le même rôle social que les ex-patrons) installé malgré une volonté révolutionnaire ne peut constituer une phase intermédiaire vers le communisme. Ce n'est que la continuation des rapports capitalistes qui doivent être détruits par

la révolution sociale.

Pour garantir le caractère progressif du capitalisme d'Etat l'affiche propose d'établir le contrôle ouvrier. Les ouvriers vont donc avoir un droit de regard sur la gestion de l'Etat capitaliste, sur la production, bref sur le fonctionnement du système qui leur arrache leur travail et les exploite. Ils vont apprendre les lois de la rentabilité, de l'échange des marchandises entre elles, de l'achat de la force de travail. Le contrôle ouvrier en fait de parfaits gestionnaires du capital: tâche abjecte qui trahit les aspirations révolutionnaires du prolétariat. En effet, les ouvriers vont participer eux-mêmes à l'organisation de leur exploitation, ce qui montre bien que ce mot d'ordre est foncièrement contre-révolutionnaire. Le but du prolétariat est de détruire les lois de l'économie capitaliste, alors que la L.C.R. voudrait les lui apprendre. En effet, tant qu'il reste dans les cadres de l'économie marchande le prolétariat se fera rouler: car c'est la logique de l'échange et du salariat qui s'impose et qui déter-

mine tout le processus de production. IL ne peut rien y changer de l'intérieur. Or voilà ce que la L.C.R. propose: une modification de la répartition des tâches à l'intérieur d'un même système: les tâches auparavant assurées par le patron deviennent celles des ouvriers. Elle détourne ainsi de la véritable question qui est celle du cadre dans lequel se déroule la production. Le prolétariat révolutionnaire ne doit nullement se compromettre avec le Capital en le gérant ou en le contrôlant. Il ne peut que le détruire. Or en prenant les patrons comme cible, on ne vise qu'une forme du Capital (le Capital privé). Nous n'avons que faire d'organiser ce système de production, il s'agit de changer radicalement les rapports sociaux. C'est pourquoi le mot d'ordre "contre les patrons, nationalisation", doit être remplacé par celui dont la réalisation engage l'humanité sur la voie de la libération communiste: contre le capitalisme, ABOLITION DU TRAVAIL SALARIE.

YOUKAÏDI YOUKAÏDA

« Cette prédominance des militants jeunes a eu pour contrepartie une certaine fragilité et un activisme que la Ligue s'est efforcée de combattre en élargissant sa base sociale. Même si elle subit le contrecoup du reflux de l'extrême gauche, la L.C.R. compte aujourd'hui davantage de militants ouvriers et relativement moins de jeunes qu'au début de la décennie.

La conséquence est que ceux-ci s'y sentent moins à l'aise. D'où la décision, arrêtée au congrès de janvier 1977, de créer une organisation des jeunes (sexualité, études, etc.), et qui, par sa nouveauté et son caractère de « masse », permettrait à la L.C.R. de regagner le terrain perdu en milieu étudiant et lycéen. »

Extrait tiré d'un article du Monde (4-4-78) intitulé: la ligue communiste révolutionnaire veut lancer une organisation autonome de jeunes.

Chouette alors on va enfin pouvoir se retrouver entre jeunes. Maintenant on va pouvoir discuter sur la jeunesse et ses problèmes en chantant l'internationale (respect du passé oblige) autour d'un feu de camp. L'accoutrement, il va sans dire, est le même que celui des boys-scouts mais la couleur du tissu est rouge. Autres particularités, les chants au lieu d'être religieux seront militaires, la bible sera remplacée par Trotsky revu et corrigé par les "vieux" de la IV internationale, et le pittoresque chapeau de cow-boy par le casque et la matraque. Il faut bien protéger notre jeunesse contre les éléments suspects! Allez les jeunots tous en coeur:

C'est la lutte des jeunes...



TOUR D' HORIZON INTERNATIONAL

LA GUERRE EN INDOCHINE: BOUCHERIE IMPERIALISTE

Les joueurs: d'un côté, le Cambodge, soutenu par la Chine et à travers elle par les Etats-Unis; de l'autre, le Vietnam soutenu par la Russie. D'un côté comme de l'autre, un même système, une même barbarie.

Après une prétendue "guerre de libération nationale", appuyée par tous les falsificateurs, défenseurs de l'impérialisme russe, la saignée continue. Il ne suffisait pas d'un massacre qui avait duré 30 ans, de l'anéantissement pour longtemps de toute combativité prolétarienne., il fallait que le génocide se poursuive. Et comment cela ne pouvait-il pas continuer! Depuis plus d'un demi-siècle, la guerre impérialiste tue et détruit un peu partout à la fois dans le monde. Ce ne sont pas les exhortations des trotskistes à la paix ou à un accord à l'amiable entre les deux pays "frères" qui feront cesser la guerre. "Frères", ils le sont, dans la forme que le système capitaliste a pris dans le cadre de leurs frontières, "frères", ils le sont, dans la

barbarie, l'atrocité qui découle inévitablement du capitalisme d'Etat; mais des intérêts impérialistes divergeants font qu'ils se battent et qu'ils continueront de se battre au détriment des populations vietnamienne et cambodgienne. La paix, entre ces pays comme dans le reste du monde, ne sera conquise que par l'action révolutionnaire du prolétariat international, contre toute mystification de "libération nationale", aujourd'hui simple passage réactionnaire d'un bloc à un autre. La paix ne sera conquise que par la destruction radicale du système capitaliste avec toutes ses contradictions. Tant que la révolution mondiale n'aura pas éclaté et n'aura pas vaincu, abolissant les frontières entre les hommes, il sera vain et mensonger de parler de paix dans un monde qui n'en finit pas de ravager la surface de la terre.

*GUERRE A LA GUERRE!
VIVE LA REVOLUTION SOCIALISTE!*

ITALIE: LA MEUTE DES DEFENSEURS DU CAPITAL

Aujourd'hui, ceux qui habituellement défendent le capital en prétendant le combattre comme ceux qui déclarent franchement le soutenir se retrouvent, tous unis, autour du gouvernement. Syndicats et partis de gauche dévoilent une fois de plus au grand jour ce qu'ils n'ont jamais cessé d'être depuis la fin de la guerre en Italie (en France ce fut bien plus tôt) -après que le fascisme ait rempli son rôle et ait été rejeté aux orties par la "démocratie" qui l'avait engendré. Par dessus le marché, le terrorisme, inoffensif pour l'ordre capitaliste et conséquence de l'inexistence d'un mouvement révolutionnaire puissant présentant des perspectives nettes, avec l'enlèvement du chef de la très bourgeoise Démocratie Chrétienne, a fourni à l'Etat Italien le meilleur de tous les alibis pour son renforcement. Et ce furent les syndicats qui appelèrent la classe ouvrière à pleurer le sort des infortunés gorilles de ce cher

Aldo Moro! Et ce fut le P.C.I. qui appela les citoyens italiens à la délation, à l'espionnage des uns par les autres- en Russie et en Chine, on appelle cette infâmie de façon très élégante: surveillance mutuelle-!... Et c'est la classe ouvrière dans sa majorité qui suivit ces prérogatives! Comment s'en étonner d'ailleurs: le terrorisme, en cristallisant la violence dans les limites étroites de petites sectes, isole cette violence sur laquelle il plaque l'épithète de prolétarienne, et la pose extérieure au prolétariat qui par conséquence naturelle la refuse et la condamne au lieu de l'assumer comme lors d'une période révolutionnaire où la violence des terroristes paraît bien pâle comparée à celle d'une masse d'individus s'apercevant de la réalité de la vie misérable qu'ils ont été obligés de subir et combien ils ont été roulés, baffoués, trompés

U.S.A.: GREVE ANTI-SYNDICALE DES MINEURS

La longue grève des mineurs américains, déclanchée par les syndicats le 6 Décembre 77 et suspendue le 27 Mars 78, aura duré trois mois et demi. Elle a montré une fois de plus l'extrême combativité des mineurs et un changement de tactique dans l'oeuvre anti-ouvrière des syndicats de ce secteur.

Depuis plusieurs années, les mineurs américains s'étaient lancés dans des grèves sauvages, isolées et combattues par les syndicats et il était particulièrement significatif que le journal Le Monde du 7 Décembre, annonçant le début de la grève, titre alors: "les mineurs sont en grève pour la première fois depuis trois ans", seule la grève syndicale ayant le droit d'exister aux yeux de la presse du capital. La dernière de ces grèves sauvages ne datait pas de bien longtemps et plusieurs centaines de milliers de mineurs l'avaient continué, pendant un temps, malgré l'ordre de l'UMW (United Mine Workers, centrale syndicale) de l'arrêter. Il était visible que devant une telle combativité, il fallait que la tactique de l'UMW change; que de directement en opposition à toute grève, elle se fasse plus perfide, plus fourbe de façon à être plus efficace. C'est pourquoi l'UMW déclancha la grève le 6 Décembre.

Son premier objectif était en quelque sorte "d'évacuer la vapeur", de faire de sorte que cette grève serve de "soupape de sûreté": une nouvelle grève sauvage n'eut pas tardé à éclater et il fallait la prévenir. Son second objectif: reconquérir son autorité sur ses membres, récupérer une confiance des mineurs qui ne cessait de s'effondrer. "L'UMW n'est plus capable de tenir ses troupes" soulignait le président d'une compagnie charbonnière. Son troisième objectif, de loin le plus important, était -comme on s'en apercevra de plus en plus au fur et à mesure de l'évolution de la grève- de prévenir désormais le capital de toute grève sauvage. Il s'agissait de faire reconnaître et de faire approuver les sanctions envisagées contre les "meneurs" de grèves sauvages par une majorité la plus large possible de syndiqués. A cette fin, il était bien précisé que seuls les piquets de grève étaient visés et que ceux qui "ne pouvaient pas les franchir" n'étaient pas mis en cause. Par cette différenciation, l'UMW comptait récupérer tous les moutons et les couards et obtenir ainsi une assise solide à sa politique. Mais c'était mal calculer: la base rejetait sans appel l'accord signé par le syndicat avec le patronat. La tentative de l'UMW de masquer ce renforcement de l'Etat contre les grèves sauvages par

des revendications économiques avait échoué lamentablement. La grève durant depuis déjà trop longtemps pour l'économie américaine, les stocks accumulés commençant à s'amoinvrir, Carter invoqua alors la loi Taft-Hartley qui prévoit le remplacement des mineurs par l'armée et la garde nationale. Mesure tout à fait symbolique semble-t-il puisque l'Etat américain se trouva pratiquement dans l'impossibilité de l'appliquer, les mineurs étant décidés à ignorer les ordres du gouvernement de reprendre le travail. Pas plus d'une centaine de mineurs seulement sur 160000 se pliaient à ces ordres, poussés sans doute par une situation économique s'aggravant constamment pour l'ensemble des grévistes. La menace avait échoué. La grève ne prendrait fin désormais que par une soumission des mineurs à l'UMW. Cette fois-ci, il fallait mettre un terme à la grève même au prix d'un recul temporaire: les employeurs renonçaient au droit de licencier les "organiseurs de grèves sauvages".



UN MINEUR BRULE L'ACCORD SYNDICAT/PATRON

Ce recul de la part du capital par rapport à ses objectifs premiers n'est pas sans intérêt. Mais le pourcentage faiblement majoritaire des suffrages favorables à la fin de la grève prouve une méfiance justifiée de la part des mineurs vis-à-vis de la réalité et de la durée d'un tel recul. Il est le poing fermé, exprimant la rage de ne pouvoir continuer à cause de l'épée de Damoclès de la misère suspendue au dessus des mineurs et la menace brandie contre toutes les forces capitalistes, patronat ou syndicat. Il est l'ombre même de futures grèves sauvages.

(Dans le prochain numéro d'ALARME, paraîtra un article sur ce sujet d'un camarade américain, complétant l'article ci-dessus)

SAHEL: 7 MILLIONS DE VICTIMES DU CAPITAL

Aujourd'hui, de nouveau, la famine menace au Sahel par suite de la sécheresse. La vie de 7 millions d'indigènes tient à un peu d'eau, à un peu de nourriture. "Une calamité naturelle"? "Une fatalité"? Non: l'oeuvre meurtrière du capital.

En effet, comment se fait-il que les pays du Sahel aient développé les cultures d'arachides, de coton et de riz, en restreignant les zones de pâturages et en dénudant inconsidérément le sol? C'est pour répondre à la loi du marché international. Ou plus exactement, c'est parce que l'orientation économique des pays dits sous-développés (et pas seulement des pays du Sahel mais de tous ces pays sans exception) est totalement soumise aux intérêts économiques des grandes puissances impérialistes malgré les fables dont certains abusent sur l'indépendance nationale ou sur les possibilités de conquête d'une telle indépendance, aujourd'hui fictive.

Des humanistes faussement désintéressés prônent une aide à ces pays et décrivent avec force détails les actions réalisées en ce sens. Peut-on réellement penser que le parachutage de quelques containers de céréales suffise

à sauver ces millions de morts en sursis? Peut-on réellement croire que les pays à production céréalière excédentaire peuvent aider "humanitairement" les affamés d'Afrique alors que jeter à la poubelle la nourriture invendue revient bien évidemment moins cher que de la faire voyager jusqu'au Sahel?

Toujours ces mêmes "humanistes" tentent, en mettant sur le dos du "climat" une bonne partie de la responsabilité de cette sécheresse, de nous faire prendre les causes apparentes pour les causes réelles. Ce ne sont pas les "conditions naturelles" qui créent la famine, c'est l'inadéquation des cultures implantées relativement à elles (sans compter l'absence de mesures en vue de les transformer) et donc, les rapports économiques, politiques et sociaux qui ont débouché sur cette inadéquation, qui sont les vrais coupables de la famine. Seule la transformation radicale de ces rapports permettra à l'humanité entière, par l'organisation mondiale de la production et de la distribution, d'échapper aux dangers que fait peser sur elle un système capitaliste dont la croissance est devenue néfaste au développement de la société.

ESPAGNE: LES OUVRIERS CONTRE LES SYNDICATS A GUIPUZCOA

Les luttes prolétariennes de ces derniers temps sont très riches en expériences, Vitoria, Roca, Construction, la dernière de ce genre de grèves étant celle de l'industrie de chaussures du 22 août au 3 septembre 77 à Alicante, luttes dans lesquelles l'assemblée a été l'axe central d'où sont parties les méthodes d'action directe comme piquets de grève, caisses de résistance, tentatives d'extension des luttes, tout cela opposé aux syndicats qui offraient leurs services de façon "désintéressée" en proposant les carnets syndicaux.

Depuis des mois l'Espagne s'habitue à l'implantation des centrales syndicales, les éléments les plus combattifs étant assagis par leur adhésion à la CNT. Ainsi nous assistons de moins en moins à des grèves qui méritaient ce titre. Cependant il est important de noter que le vendredi 14 avril 78 les travailleurs de la métallurgie de Guipuzcoa ont pris d'assaut les locaux des syndicats UGT (implantation "socialiste") et CCOO (implantation "communiste", sorte de CGT) aux cris de "syndicats trahison". En effet l'acceptation de la dernière proposition du patronat (la grève durait depuis le 4 avril) ne l'avait remporté que de quelques centaines de voix (le nombre de travailleurs étant de 48 000 environ dans le secteur métallurgique). Les syndicats décidèrent donc la reprise du

travail. Des groupes de travailleurs se concentrèrent sur la place de Unzaga à Eibar et marchèrent vers les locaux des deux centrales syndicales où ils brûlèrent les drapeaux, arrachèrent les sigles et saccagèrent les locaux.

La réponse syndicale ne se fit pas attendre, conjointement UGT et CCOO rendirent public un communiqué qualifiant ce genre d'action de "barbare" et de "provocatrice". Que leur ferme intention était de maintenir la "ligne syndicale de classe et responsable" face aux "éléments dont l'appartenance à la classe n'est pas démontrée".

Une fois de plus les syndicats nous montrent ce qu'ils sont, les boureaux des éléments radicalisés de la classe, les chiens de garde du système basé sur notre exploitation.

CATALOGNE

L'esprit nationaliste atteint son comble. Dans les manifestations à Barcelone les gens criaient: "nous voulons une police catalane."

A croire que les matraques aux couleurs régionales font moins mal! Il est intéressant d'avoir un peuple masochiste! A quand les gardiens de prison catalans et l'armée catalane?

EXTRAITS DU FILM DOCUMENTAIRE:

LA VOIX DE SON MAITRE

Citations mot pour mot transcrites d'un enregistrement fait lors de la projection du film:

Gomez, PDG de Saint-Gobain, co-fondateur du C.E.R.E.S.: "il n'y a pas de différence entre un patron de droite et un patron de gauche. Un patron dans la société telle qu'elle est aujourd'hui ne peut pas en tant que patron s'écarter tellement d'un comportement moyen valable à peu près pour tous. Car si on fait ce métier on est bien tenu de le faire dans les règles du jeu, fixées par l'environnement général et par l'environnement interne de la société. Ces règles du jeu il n'y a pas 36 manières de les jouer, il n'y en a qu'une. Il n'y a qu'une seule règle de jeu de bridge. Vous le jouer bien ou vous le jouer mal. Mais c'est toujours la même règle.

Si une situation un peu plus révolutionnaire arrivait en France, l'autogestion jouerait le même rôle que l'idéologie de la société de consommation entre 1953 et 1968 qui a été un formidable système d'intégration sociale qui s'est déchiré en 68. Maintenant le système cherche autre chose. L'autogestion est probablement une des réponses possibles!

Mme Gomez, PDG de Waterman: "Les syndicalistes avaient une liste de ce qu'ils voulaient changer dans leurs salaires, leurs conditions de travail. Moi j'avais cette liste, je savais ce que je pouvais accorder ligne par ligne. Au lieu de discuter pendant deux jours je leur ai dit sur le point 1 c'est ça, sur le point 2 c'est ça... Cela aurait pu être terminé en dix minutes. ça a été très mal perçu. Comme j'ai fait en sorte que les syndicats ne puissent pas jouer leur rôle, ils m'en ont voulu et tout le monde a débrayé. On est allé faire mes propositions au vote collectif. Ils ont tous voté pour, et le combat a cessé faute de combattants. Je ne le referai plus, je jouerai le jeu syndical!

Citations d'autres PDG de grandes entreprises interviewés dans le film documentaire et dont nous n'avons pas noté les noms:

"Le syndicat, c'est une forme d'opposition. J'ai en moi la croyance qu'on ne peut rien faire, qu'on ne peut pas progresser si on ne dispose pas d'une opposition. S'il n'y avait pas eu l'opposition syndicale du dernier siècle, la condition globale du monde du travail ne serait pas ce qu'elle est. Par conséquent, c'est pour moi une force réactive mais c'est une force absolument indispensable. Toute destruction ou tout amenuisement de la force syndicale me paraît un risque de recul, de détérioration du monde économique d'aujourd'hui!"

"C'est presque un plaisir pour tous les partenaires de faire valoir quelque chose auquel on croit et de se battre pour l'obtenir. Je disais gérer les tensions, c'est à dire ne pas tout de suite les résoudre, mais faire en sorte qu'il y ait des gens qui aient le plaisir de les résoudre."

"Si l'autogestion consiste à avoir une organisation la plus décentralisée possible où les décisions sont prises au niveau le plus bas possible, c'est à dire dans une très grande autonomie et en respectant l'entité et l'unité de chaque homme, où chaque créateur puisse s'exprimer, ce genre d'autogestion j'en suis parfaitement partisan, à partir du moment, bien sûr, où les critères de jugement et d'efficacité restent des critères objectifs, c'est à dire d'ordre économique!"

* en vrac, voici les noms des PDG interviewés: Richier, PDG de Thompson-Brandt, Cernonnier, PDG d'IBM, Dalle, PDG de Loréal, De Fouchier, PDG de la Banque de France et des Pays-Bas, Levy, PDG de ELF-CRAP, Trigano, PDG, Darty, PDG.

"Le personnel lorsqu'il obtient quelque chose veut être sûr qu'il a obtenu tout ce qu'il pouvait obtenir. Pour cela, il faut avoir l'impression d'avoir touché la limite de résistance du partenaire. Si le patron donne trop facilement, c'est que je n'ai pas eu tout ce que je peux, je me suis mal battu, je vais recommencer. Si au contraire je dois me battre durement, si la discussion est pénible, elle dure toute une nuit, on ne signe l'accord qu'à 5h, au petit matin, avec des yeux battus et une barbe mal rasée, s'il m'a fallu éventuellement faire deux ou trois jours de grève, quelques chahuts bénins, c'est que je me suis bien battu, et j'ai vraiment été au bout de mes possibilités."

" J'ai une profonde admiration pour la peine, pour les soucis, pour le mal que ce donnent les syndicalistes pour tenir leurs troupes, pour lancer des mouvements, pour avoir de bons arguments. Je pense que si le hasard de la distribution des rôles faisait que je me trouve de l'autre côté de la barricade, j'éprouverais cette même joie gratuite (enfin non payée) à jouer le rôle d'un chef, d'un petit chef de l'opposition, au même titre que je me sens petit chef du côté du gouvernement de l'entreprise."

SANS COMMENTAIRE...

FAIRE PAYER LES RICHES ?

Nous, nous disons franchement que la question n'est pas là et que cette consigne fait partie de l'arsenal de séduction de la "gauche" et "extrême gauche" dont le propos a pour but de rétablir le bon fonctionnement expansif du système dans lequel nous vivons.

Le capitalisme, qu'il soit privé ou étatique, retient le prolétariat sous une exploitation croissante et en même temps sous sa dictature politique. La lutte ouvrière doit se dresser pour en finir avec ces deux maux. N'importe quel projet anti-crise ou même anti-récession (comme c'est le cas aujourd'hui) est réactionnaire. Les travailleurs doivent combattre le chômage et la compression des salaires résultant d'une diminution de la croissance industrielle -et dans des proportions bien supérieures lors des crises dites de surproduction- en s'attaquant directement à la structure fonctionnelle de l'exploitation et non par des revendications qui la renforcent.

En travaillant, l'ouvrier produit des marchandises dont la valeur est supérieure à son salaire. Cette valeur excédente ou plus-value, c'est l'exploitation. Quand ce même ouvrier devient chômeur, il cesse d'être exploité mais il tombe dans la misère. Cette dure réalité du système actuel, constante quel que soit son régime politique, suggère spontanément le remède: empêcher le chômage et l'exploitation. La valeur supérieure à la paie de chaque ouvrier et à celle de la classe dans son ensemble, valeur gigantesque que le capital empoche, dépense ou utilise à son gré, doit passer à la libre disposition du prolétariat. La production pourrait alors être réalisée directement en fonction de la consommation sans passer par l'échange, et les heures de travail diminueraient tandis que les biens dont chacun dispose augmenteraient. Au même moment et à cette fin seraient incorporés au travail utile les millions de personnes qui perçoivent un salaire en remplissant des fonctions parasitaires, les unes négatives, les autres criminelles de même que celles qui aujourd'hui sont au chômage. Ainsi donc, la règle générale de notre lutte doit être:

moins de travail

plus de possibilités de consommation

Par là, nous arriverons non à ce que les riches paient pour remettre leur économie en ordre et ainsi être encore plus riches, mais à l'appropriation de toute la richesse par la classe ouvrière et finalement par la société.

Le mensonge démagogique "faire payer les riches" saute aux yeux. Par des impôts fiscaux, par la sécurité sociale, ou par quoi que ce soit, ceux qui parlent ce langage mettent à la charge des frais de production ce que "paient les riches", et ceux qui en fin de compte paient, ce sont les exploités.

*Article traduit de l'espagnol, extrait d'ALARMA n°2,
organe du FOR Groupe Espagnol.*

Bravo...

...au Parti "Communiste" Français et à Lutte "Ouvrière" pour les deux affiches reproduites ci-dessous qui expriment remarquablement bien ce que ces organisations défendent en réalité. Il n'est fait aucune allusion à l'internationalisme, principe premier du socialisme, et à la destruction du capital, c'est-à-dire de l'exploitation par le travail salarié. Mais comment s'en étonner puisque les courants auxquels appartiennent ces organisations, dévoyés de leur optique d'origine, ont perdu ces perspectives depuis longtemps. Par contre, elles se font les défenseurs manifestes du capital et les propagandistes zélées du concept capitaliste de patrie.

Ils ferment nos usines
Ils investissent à l'étranger

**FABRIQUONS
FRANÇAIS**

Parti communiste français

ils ferment les usines
ils exportent leurs capitaux
RÉQUISITIONNONS LES USINES
ET CONFISQUONS LEURS CAPITAUX

lutte ouvrière



SOMMAIRE

<i>Editorial</i>	p 1
<i>Présentation du F.O.R. 1ère partie</i>	p 3
<i>Les nouveaux curés du XXème siècle</i>	p 6
<i>Imbéciles, oui...Mais jusqu'à quand?</i>	p 7
<i>La France en pleurs</i>	p 8
<i>Commentaire sur une affiche de la L."C"."R"</i>	p 9
<i>Youkaïdi Youkaïda</i>	p 10
<i>Tour d'horizon international</i>	p 11
<i>Extraits du film documentaire "la voix de son maître"</i>	p 14
<i>Faire payer les riches?</i>	p 15
<i>Affiches P"C", LO</i>	p 16